

muniqué à Marie une suréminence *naturelle*, le Saint-Esprit va lui communiquer une suréminence *surnaturelle* correspondant de tout point à la première mais avec des perfectionnements inouis. De même que le sang précieux du Christ est le perfectionnement inoui du calice qui le contient, ainsi la grâce de Marie est le perfectionnement inoui de sa nature qui le reçoit. Cette nature est un calice que la grâce remplit.

Si le calice est, avons-nous dit, un chef-d'œuvre, cette grâce sera plus qu'un chef d'œuvre. Car ne l'oublions jamais : la sanctification apporte à l'âme non seulement la grâce qui est l'ouvrage, mais l'Esprit-Saint lui-même, qui est l'ouvrier. Le Père, mieux la Trinité, ne se communique pas à la création qui sort de ses mains, tandis que l'Esprit-Saint, disons la Trinité entière, se donne à tous ceux qui ont la grâce sanctifiante. L'ouvrier se met dans son œuvre ; le donateur, le bienfaiteur se donne et se livre avec son don et son bienfait, et il se livre d'autant mieux qu'il communique une grâce meilleure.

Qui dira comment, dans la sanctification de Marie, l'Esprit-Saint s'est donné avec le don de grâce qu'il lui faisait ? Qui expliquera la nature et la grandeur de celle-ci, et l'union de celui-là. L'union chef-d'œuvre parfait, c'est l'union de la nature humaine du Christ avec la personne du Verbe, c'est l'union hypostatique ; mais, tout de suite après vient l'union de l'Esprit-Saint avec l'âme de la Ste. Vierge. Cette sanctification inouïe et l'intensité qu'elle exige sont accordées à Marie à cause de sa maternité, c'est sa *Grandeur*.

La troisième effusion de l'amour divin en Marie est celle de l'amour rédempteur qu'il convient naturellement de rapporter au Fils.

Dieu a voulu que Marie naquît d'Adam, d'Adam souillé et déchu. "Toute éminente et singulière que Dieu la fasse, il lui plaît qu'elle ne cesse pas d'appartenir à la masse humaine. Il veut se donner la joie de l'en tirer, et parce